

L'œuf aspirateur

*

Ça y est ! Ça recommence !

J'avais pourtant rangé mon baladeur dans mon sac, j'en suis sûre. Pas la peine de fouiller le bureau, ni chercher dans l'immeuble. C'est clair, je ne le retrouverai pas. Ils l'ont caché, ou détruit, ou jeté à la poubelle. Si je les questionne, ils vont encore se moquer de moi, et me dévisager comme si j'étais folle.

C'est ça leur but. Me rendre folle. Mais ils ne m'auront pas. D'abord, je vais les ignorer. Je ferai comme s'il ne s'était rien passé. Cette fois, je m'énerverai pas, ils n'auront pas le plaisir de me voir pleurer.

Calme-toi, Mireille, calme-toi. Il ne sert à rien de te mettre dans cet état. Tu fais leur jeu de cette façon. Tu dois te maîtriser, ma chérie, sinon ils finiront par avoir ta peau.

Allez, détends-toi. Bloque le loquet de la porte avec une chaise et décroche le téléphone. Ils vont encore te reprocher de passer des communications privées pendant tes heures de travail, mais au point où t'en es, ça n'aggraverait guère ton cas, pas vrai ? Et puis assieds-toi face à la fenêtre, regarde cinq minutes les nuages filer derrière les barreaux, et médite un peu. Tu ne dois pas te laisser emporter, il faut que tu réfléchisses, que tu maîtrises la situation, que tu comprennes ce qui se passe. Fais le point, élabore une stratégie.

Une chose est sûre, le cauchemar a commencé quand ton chef de service est parti à la retraite, et a été remplacé par ce jeune sadique, sénile avant l'âge, avec sa calvitie précoce, qui n'attendait que cette promotion pour donner libre cours à ses instincts tyranniques. Il t'a convoquée, tu lui as expliqué en long et en large l'état d'avancement de tous les projets dont tu avais la charge, sans rien cacher. Tu étais parfaitement claire, et très motivée. Il écoutait avec attention, opinait du chef, avait l'air intéressé, ponctuait de temps en temps ton discours par de petites exclamations admiratives... L'hypocrite ! Son adjoint était assis dans un coin et se cachait le visage pour contenir un fou rire, j'en suis sûre. Il ne t'a fait aucune critique, ne t'a posé aucune question, t'a congédiée, et tu es ressortie de cet entretien avec la conviction que tout se passerait bien par la suite. Jusqu'au lendemain matin.

Tu es arrivée au bureau un peu en retard, car les périodes d'insomnie avaient été nombreuses cette nuit-là, et quand tu es entrée dans ton bureau, il y avait une autre fille à ta place : sa secrétaire particulière, embauchée la veille, une blondasse, enceinte jusqu'aux oreilles pardessus le marché. Toutes tes affaires avaient été déménagées au dernier étage, entassées dans ce placard de deux mètres sur trois, avec ces murs dégoûtants.

Tu es allée voir le nouveau chef pour demander des explications, mais il t'a fait attendre plus d'une heure dans le couloir, et quand il t'a reçue, il ne t'a pas laissé dire un mot, et t'a passé un savon, en te faisant savoir qu'au prochain retard il te punirait d'un blâme. Quant à ton beau projet philanthropique de fête annuelle au bénéfice des enfants handicapés de la commune, pour lequel tu comptais mobiliser la participation de tous les membres du personnel en leur faisant cacher des œufs de pâques en chocolat un peu partout dans les rues, il serait enterré. Trop cher, inutile, puéril, improductif, mal organisé. Et puis ce n'était pas ton rôle.

Depuis ce jour maudit, ta vie est un enfer. On lit ton courrier avant de te le transmettre, on filtre et on écoute tes conversations téléphoniques. Tu as été convoquée plusieurs fois en réunion de service (il serait plus juste d'appeler ça un tribunal), pour te demander de t'expliquer sur les dépenses que tu avais engagées l'année

dernière. On t'a accusée de dilapider tous tes budgets en pure perte et en poursuivant des intérêts personnels, et puis... et puis on te vole tes affaires.